



P 2 à 28

(Photo Dylan Meiffret)

LES COULISSSES D'UN RETRAIT

**Pourquoi Félizia, chef
de file gauche-écologie,
a finalement jeté l'éponge**

**Les résultats
bureau
par bureau**

Jean-Laurent Félizia,

Au terme d'un « 24 heures chrono » de faux suspense, le chef de file du Rassemblement écologique et social a dû baisser pavillon et renoncer à se maintenir au second tour.

Hier au petit matin, Jean-Laurent Félizia ne lâche rien. La nuit ne lui a pas porté le conseil que les Yannick Jadot et autre Olivier Faure escomptaient. Contre vents et marées médiatiques, il confirme sa volonté de maintenir la liste du Rassemblement écologique et social au second tour... avant de finalement renoncer en milieu d'après-midi.

Au terme d'une réunion secrète et à huis clos hier entre 13 heures et 15 heures, Jean-Laurent Félizia a finalement dû se résigner à une nouvelle éclipse électorale totale des forces de gauche. Comme en 2015, la gauche se retire au nom du front républicain.

Vu de l'intérieur, tel n'était pourtant pas le scénario pré-écrit dimanche en fin d'après-midi. Récit d'un virage à 360 degrés. 24 heures chrono de faux suspense ?

Plus vite que leur ombre ?

« Le maintien, ce n'était pas l'option que nous privilégions... Et puis, dimanche en fin, d'après-midi, tout s'est précipité, et Jean-Laurent s'est exprimé, peut-être un peu vite, dans les médias ! », raconte, sous couvert d'anonymat, l'un de ses colistiers.

La faute au sondage, une fois encore ? À prédire une vague, une déferlante Bleu Marine sur la région, les enquêtes d'opinion avaient figé la stratégie du Rassemblement écologique et social avant même que le premier bulletin ne soit déposé dans une urne.

S'il était hors de question d'un retrait pur et simple, la tendance était alors à une fusion avec Renaud Muselier. « Fusion technique », précise un des proches de Félizia. « Pas question d'alliance sur le fond : nos candidats intégrant la liste de fusion se seraient engagés à refuser tout mandat exécutif en cas de victoire. »

L'histoire ne dit pas si des contacts ont été pris en amont avec l'entourage de Renaud Muselier pour esquisser les contours de cette « fusion technique » en forme de front républicain inédit... « Les yeux dans les yeux, Jean-Laurent m'a certifié qu'il ne l'avait pas fait », confie Xavier Garcia, patron du PS 06, tête de liste dans les Alpes-Maritimes.

Pour autant, tout semble réglé comme du papier à musique. Il est alors 18 heures. Il fait chaud boulevard de Friedland à Marseille.

« On est préparé psychologiquement à un écart monstrueux de 10 points, voire plus. »

Le timing médiatique est arrêté par l'équipe de Félizia. Il doit prendre la parole autour de 20 h 30. Un discours global qui évitera toute projection sur le second tour.

Le QG en fusion...

Lorsque les premières estimations fiables tombent, tout bascule. Certes, la vague RN est importante, mais les électeurs, du moins ceux, si peu nombreux, qui se sont déplacés, ont posé des dos-d'âne sur le boulevard électoral que les sondeurs ouvraient devant Thierry Mariani.

À la sortie des isoloirs, le bras armé de Marine Le Pen en Paca ne distance plus Renaud Muselier que de « un ou deux points ». « Avec les 5 % de Governatori qui sont déjà promis à Muselier, on se dit que les cartes sont rebattues, que le RN a fait le plein des voix comme toujours, que les abstentionnistes du premier tour viendront faire barrage... Donc que le spectre de l'éternel effacement de la gauche n'est plus une fatalité. »

Le grand basculement

Le téléphone chauffe entre Marseille et les QG parisiens d'EE-LV et du PS. Vrai ou faux, Jean-Laurent Félizia est alors persuadé qu'il aura le feu vert de Paris. Par SMS, par téléphone, les militants, eux, font le job en noyant les smartphones des leaders du Rassemblement écologique et social de suppliques, voire d'injonctions au maintien d'une liste de gauche au second tour.

En quelques minutes, le scénario est réécrit. C'est très chaud au téléphone avec Olivier Faure. La prise de parole de pur principe de Félizia se transforme en un engagement ferme à continuer le combat électoral. Séisme !

Sur les plateaux télé, les leaders nationaux de la gauche et de l'écologie continuent d'en ap-



« La défaite de la haine et de l'intolérance n'est pas certaine dans notre région si nous nous maintenons », a finalement tranché Jean-Laurent Félizia (ici la veille au soir à son QG marseillais). (Photo PQR/La Provence)

pler au « retrait républicain ». Depuis Correns, dans le Var, Alexandre Latz, du mouvement Place publique, annonce qu'il se retire de la liste. « Quand on représente moins de 5 % des inscrits... On ouvre les yeux, on prend acte de la défaite », écrit-il sur son compte Twitter. À Antibes, Arnaud Delcasse, un autre colistier, lui emboîte le pas, fustigeant une « attitude minable », motivée par des questions de « confort personnel ou pour un petit strapontin régional ».

La grève des bulletins de vote ?

Pour autant, pas d'hémorragie massive qui, seule, serait de nature à dissuader Jean-Laurent Félizia de maintenir son cap. Mais le malaise rode ! Au point de susciter des propositions « en-même-temptistes » assez dé-

routantes dans les rangs. Ne pas fournir, par exemple, de bulletins aux bureaux des départements alpins... afin de limiter l'impact de la triangulaire. Surréaliste mais véridique ! Une idée saugrenue qui fera finalement aussi long feu que le désir de Jean-Laurent Félizia d'aller au bout : « Dimanche soir, nous étions douze à faire corps autour de lui. Après une trop courte nuit, il s'est retrouvé en première ligne à Marseille. La tension, il l'a prise de plein fouet et tout seul. »

Pouvait-il y résister ? La réponse est non. Quand Don Quichotte Félizia a perdu un à un ses Sancho Panza, la messe était dite. Le PCF marseillais et Place publique ayant, les premiers, quitté le navire du jusqu'au-boutisme électoral, la pression des instances nationales d'EE-LV et du PS ont fait le reste.

JEAN-FRANÇOIS ROUBAUD
jfroubaud@nicematin.fr

« Il était au bout du rouleau »

« La pression a eu raison de Jean-Laurent Félizia. »

Pas le moindre jugement dans cette phrase, désabusée, lâchée dans un soupir par Xavier Garcia. Le patron du PS 06 dit « comprendre cette décision ».

« Nous nous sommes réunis en fin de matinée », raconte la tête de liste du Rassemblement écologique et social dans les Alpes-Maritimes. « Jean-Laurent paraissait au bout du rouleau. Si un consensus s'était formé la veille pour le maintien, les

avis étaient cette fois beaucoup plus partagés. Alors Félizia a décidé de jeter l'éponge ».

Le responsable socialiste était prêt, lui-même, à « assumer le choix de maintenir la liste ».

« Ce qui me préoccupe, confesse-t-il, c'est l'effacement progressif de la gauche dans le paysage politique ». Xavier Garcia assure que le retrait, comme en 2015, s'est fait « sans aucune demande de contrepartie ».

L. P.

« Je n'avais pas le droit de jouer avec le feu » : sa déclaration

Les traits tirés, le verbe grave et lent : c'est avec un visage bien différent de celui de la veille au soir, lorsqu'il assurait qu'il se maintiendrait contre vents et marées, que Jean-Laurent Félizia a finalement annoncé y renoncer.

« Avec ces écarts [entre Mariani et Muselier, finalement plus importants que les estimations de la veille ne le laisseraient croire, Ndlr], ce second tour en Paca est incertain, trop incertain. Dangereux, trop dangereux », a-t-il estimé d'emblée. Tout en concédant avoir eu à faire « un choix déchirant [...] entre deux responsabilités : celle de reconstruire la gauche à l'avenir, ou de s'exposer à un péril plus grand à court terme : prendre le risque, même calculé ou maîtrisé, de laisser

Marine Le Pen faire de Paca le marche-pied de ses funestes ambitions. »

Mais, a-t-il tranché, « la défaite de la haine et de l'intolérance n'est pas certaine dans notre région si nous nous maintenons. Je n'ai pas le droit de jouer avec le feu, pour l'avenir de nos enfants, de nos petits-enfants. »

« Pas à cause des pressions »

Pour autant, la tête de liste du Rassemblement écologique et social a tenu à affirmer « ce ne sont pas les pressions, finalement si dérisoires, qui ont emporté la décision. C'est le souci tourmenté, contradictoire, difficile, de l'intérêt général. » « Je ne suis propriétaire d'aucune voix dans cette élection. Je sais à quel point les

fronts républicains trahis et les promesses oubliées alimentent l'abstention, le sentiment que tout se vaut. Croyez bien que personne n'a plus de peine que moi à vous le dire [...] mais dimanche, je voterai pour Renaud Muselier, pour battre Mariani et sa triste cohorte. »

Et de tacler son adversaire : « Je le ferai car je ne veux pas voir l'extrême droite identitaire dans les conseils d'administration de nos lycées. Je le ferai car je ne veux pas voir les aides à l'information des jeunes sur l'IVG, la contraception... remises en cause. Je le ferai car je ne veux pas voir la négation du réchauffement climatique au service des intérêts pétroliers et gaziers russes et des politiques destructrices de notre environnement. »

L. AB.

virage à 360 degrés

Les mains plongées dans la terre, le regard tourné vers le ciel

En une nuit, Jean-Laurent Félizia est devenu l'inconnu politique le plus célèbre de France. Parce qu'il a refusé de jeter l'éponge dimanche soir, parce qu'il a résisté aux pressions de la gauche unie... contre lui, avant de rendre les armes, il est entré dans l'histoire locale.

Certains loueront son panache et son courage, d'autres le jugeront ridicule. Tous s'accorderont à reconnaître que, pot de terre contre pot de fer, il jouait une partie trop ardue pour sa catégorie. Jean-Laurent Félizia, c'est d'abord ce petit-fils d'agriculteurs de Sainte-Maxime. La graine de l'écologie, chez lui, a germé dans le terreau de l'enfance.

« Ça faisait rigoler tout le monde »

« Je me souviens de la vulnérabilité de mes grands-parents aux caprices du climat, confie-t-il. Et de leur façon d'accepter ces aléas. Je revois mon grand-père poser sa casquette sur la table à manger et dire après une mauvaise journée : "C'est comme ça..." »

Cette fragilité, paradoxalement, donne envie au jeune Brignolais de travailler au contact de la nature.

La cinquantaine passée, derrière ses lunettes ovales, l'œil frise toujours lorsqu'il évoque l'incompréhension de ses camarades de classe : « Lorsqu'on me demandait ce que je voulais faire, je répondais "paysan". Ça faisait rigoler tout le monde, mais c'était la vérité. »

Après des études au lycée agricole de Hyères, il devient enseignant. Puis décroche un poste en or : responsable du jardin du Domaine du Rayol.

À l'aube du nouveau siècle, Félizia s'éveille à l'écologie militante. Il se présente aux cantonales à Collobrières en 2008, puis rejoint l'année suivante Europe Écologie. En 2010, aux régionales, il « aide Michel Vauzelle à battre le candidat de l'UMP » – un certain Thierry Mariani.

Nouvelle alliance

Ses premiers mandats, en 2014 et 2020, il les exerce comme conseiller municipal d'opposition au Lavandou. Même s'il a le cœur à gauche, il n'hésite pas à s'allier à Thierry Saussez, ex-conseiller de Nico-



L'entrepreneur paysagiste a cru qu'il pourrait faire pousser les racines d'une nouvelle alliance dans les terres du Sud. (Photo Dylan Meiffret)

las Sarkozy. Un « détail » qui lui vaut la rancune tenace d'une partie des communistes varois. Les mêmes soulignent son opportunisme, lorsqu'il profite de l'éviction d'Olivier Dubuquoy, pressenti par EE-LV, pour s'imposer en février à la tête du Pôle écologiste. C'est de là qu'il convainc le PS, le PCF et Génération.s de se rallier à son panache vert pour constituer une liste d'union de la gauche – à l'exclusion de La France insoumise.

Cet entrepreneur paysagiste a cru qu'il

pourrait faire pousser les racines d'une nouvelle alliance dans les terres du Sud. Il a pensé être capable de résister aux « oukases » d'états-majors parisiens « déconnectés de la réalité » pour amorcer un « sursaut républicain ».

Le retour sur le plancher des vaches est brutal. Icare moderne, rêveur déraisonnable et grandiloquent, il s'est brûlé les ailes au soleil noir de la politique.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

« Nous devons laisser vivre la démocratie » : ce qu'il disait juste avant de jeter l'éponge

« Comment ça va ? Plutôt bien. J'ai peu dormi, mais j'ai bien dormi... » Quelques heures avant de jeter l'éponge, hier matin, Jean-Laurent Félizia jurait – la main sur le cœur – que les « pressions des partis » ne le feraient pas dévier de sa « ligne claire ». « Je maintiens ma liste par respect pour les 195 000 électeurs qui ont voté pour nous et qui doivent être représentés à la Région, assurait-il. En 2015, les électeurs de gauche se sont sentis abandonnés. Nos idées ont été absentes

de l'hémicycle pendant six ans ! Il ne faut pas que ça se reproduise. » Et le candidat d'argumenter : « La situation n'est pas du tout la même qu'en 2015. Cette fois-ci, Thierry Mariani n'a que quatre points d'avance. La réserve de voix dont dispose Renaud Muselier est suffisante pour lui permettre de l'emporter. » « Il faut arrêter d'agiter les chiffres rouges pour se faire peur, ajoutait le chef de file écologiste. Nous devons laisser vivre la démocratie. L'option

de retrait a été rejetée par une large majorité » de militants. Quelque chose pourrait-il l'amener à reconsidérer sa décision ? « Rien, tranchait-il. Je maintiendrai ma liste, sauf si mes colistiers changent eux-mêmes d'avis. » Trois heures plus tard, à Marseille, ses proches lui faisaient part de leurs doutes. Le risque d'implosion de son équipe s'ajoutait aux menaces explicites des états-majors. Et Jean-Laurent Félizia cédait.

L. P.



Les réactions

Thierry Mariani : « Au moins, la gauche a résisté une demi-journée »

« Franchement, je m'y attendais », a réagi la tête de liste RN-Droite populaire, de passage hier à Toulon pour une rencontre, prévue de longue date, avec des acteurs du monde maritime. « Après avoir fait une union entre Les Républicains et La République en Marche, il n'y a rien de vraiment surprenant à ce qu'on demande à la gauche de disparaître, comme cela avait déjà été fait il y a six ans. Au moins, cette fois, la gauche a résisté une demi-journée ».

Un retrait que Thierry Mariani qualifie de « moins pour la démocratie » : « Dans ce pays, les gens expriment des opinions. Moi, je ne fais pas campagne contre untel ou untel, mais pour que, dans cette région, l'emploi, la sécurité, l'immigration soient au cœur des préoccupations. Le principal problème n'est pas d'empêcher le Rassemblement national de gagner. Ceux qui disent ça pensent avant tout à garder leur place ».



(Photo E. O.)

Renaud Muselier : « Cette décision ne sera pas oubliée »

« Une décision républicaine [...] courageuse et claire » : c'est en ces termes que la tête de la liste LR-UDI a salué le retrait de Jean-Laurent Félizia. Un retrait dont il a estimé qu'il « répond avec beaucoup de dignité et de hauteur à un enjeu majeur : éviter le pire à notre région et ses cinq millions d'habitants ». « Je mesure à quel point cette décision constitue un sacrifice pour Jean-Laurent Félizia [et] ses colistiers, ainsi que [leurs] familles politiques », a-t-il souligné. Et d'assurer que les voix s'étant portées sur eux au premier tour seront « entendues et respectées » s'il est élu dimanche prochain : « Cette décision ne sera pas oubliée [...]. Je m'y engage : je proposerai, dans les jours qui viennent, des mécanismes nouveaux qui leur permettront de peser grâce à des propositions de délibérations, de motions et de vœux, au sein même de l'hémicycle régional. »



(Photo S. L.)

La gauche varoise déçue après le retrait de Félizia

Rares sont les soutiens varois du Rassemblement écologique et social à comprendre le « sacrifice » de leur liste pour faire échec au Rassemblement national. Témoignages

Ce renoncement ne laisse personne indifférent à gauche et chez les écologistes du Var, dont certains figuraient sur la liste de Jean-Laurent Félizia. Alexandre Latz, responsable du mouvement Place publique dans la région et candidat en cinquième position dans le Var, avait dès les premières heures appelé à ce retrait, pour ne pas prendre le risque d'une victoire du Rassemblement national (RN). Il est donc satisfait. « Je suis heureux que J.L. Félizia a pris le temps de la réflexion, commente-t-il. Ce n'est pas facile après trois mois de campagne. Mais cela montre qu'après une bonne nuit de sommeil, on a les idées plus claires. Face au péril de l'extrême droite, c'est un acte responsable, difficile, non satisfaisant car on aurait aimé changer la région ». Il ajoute d'ailleurs qu'« il faudrait que tout le monde aille voter dimanche, même pour voter blanc ».

Mais sa position n'est pas majoritaire à gauche, loin s'en faut. Denise Reverdito, en seizième position sur la liste, n'est pas du tout d'accord. « Beaucoup de militants vont être déçus, déplore cette ancienne élue municipale de La Seyne, du temps de Marc Vuillemot. Je comprends que Jean-Laurent Félizia, face aux instances nationales, a fait ce choix douloureux, contraint, difficile. Je suis de tout cœur avec lui ».

Elle dit aussi « regretter cette décision par rapport au vote abstentionniste, qui risque d'être plus nombreux la semaine prochaine. C'était une espérance d'être présent au second tour, de remobiliser la population, un combat qui pouvait amener les électeurs à refaire confiance à la classe politique. Et une fois de plus, il n'y aura pas d'opposition de gauche à la majorité en place, on disparaît pendant six ans de plus, sans pouvoir porter notre parole dans l'hémicycle régional ».

« Vu de Paris, la région ne compte pas »

« Vous me l'apprenez », répond Jean-Claude Alberigo, responsable d'EE-LV dans le Var, quand on lui demande de réagir à la décision de M. Félizia. À la quasi-unanimité, le comité départemental était pour le maintien, rappelle-t-il, estimant en outre que « le risque de victoire du RN qui n'est pas en progression dans la région comme dans le Var, était très faible ».

« Vu de Paris, si on pense qu'on va remobiliser les citoyens en leur laissant comme seule alternative le choix entre la droite et l'extrême droite, c'est une grave erreur. Après ce qu'il s'est passé en 2015, ce n'est pas une solution, mais la pression des états-majors nationaux était trop forte. Théoriquement, nous devrions avoir la main. Mais je pense qu'on est sur des négociations nationales,



Après avoir annoncé le maintien de sa candidature pour le second tour des régionales dimanche soir, Jean-Laurent Félizia, chef de file du Rassemblement écologiste et social, a renoncé lundi sous la pression des états-majors parisiens.

(Photo PQR/La Provence)

vu de là-haut, la région pèse assez peu, elle ne compte pas. Je n'en veux pas à Jean-Laurent Félizia ». Malgré cela, M. Alberigo positive pour l'avenir de son camp : « On est la troisième force de la Région. Il faut rassembler à partir de l'écologie au deuxième tour des élections départementales à La Crau, où nous sommes face au président sortant, et ailleurs dans les cantons de la région ».

« La stratégie du barrage a fait son temps »

Les communistes varois sont aussi très mécontents, après ce revirement de la tête de liste, « qui a subi des pressions » selon Pierre Daspre, secrétaire départemental du Parti communiste. « Nous ne sommes pas d'accord pour ce retrait. La stratégie du barrage a fait son temps, souligne-t-il. On est dans la même situation qu'il y a 6 ans, où

la gauche va s'effacer, alors que Thierry Mariani perd 5 points par rapport à Marion Maréchal et que M. Muselier va bénéficier de la fusion avec la liste de M. Governatori. Cela aurait milité plutôt pour un maintien de notre liste si on veut puiser chez les abstentionnistes ». Pour M. Daspre, « si on veut faire barrage à l'extrême droite, il faut mener une véritable politique sociale ». Sans illusion, il dénonce deux situations. La première, est « une certaine porosité entre Les Républicains et le Rassemblement national », citant en exemple « le canton de La Crau, où le président sortant du conseil départemental est sans adversaire du RN, c'est curieux. Et M. Brémond aussi (le maire de Brignoles, candidat du canton, est le seul élu au premier tour dans le Var, Ndlr), c'est une drôle de coïncidence... Enfin, le budget du Département a été voté à l'unanimité ». La seconde c'est « l'instrumentalisation du FN depuis 30 ans, par des hommes politiques de droite et de gauche ».

De quoi décourager les militants et sympathisants. « On avait fait une liste d'union dans la douleur, où les communistes n'étaient pas satisfaits sur tout le programme, mais on avait joué le jeu et trouvé des points d'accord, rappelle-t-il. Il fallait aller jusqu'au bout, être à l'offensive ».

VÉRONIQUE GEORGES
vgeorges@nicematin.fr

Les espoirs anéantis d'un maintien chez les partisans

En l'espace de quelques heures, Jean-Laurent Félizia, est passé de héros local à des adjectifs moins élogieux. Dimanche soir et jusqu'à hier dans la journée, les sympathisants qui soutenaient la liste phare de la gauche, jubilaient de voir leur tête de liste se maintenir pour le second tour des régionales malgré la pression des partis le soutenant. « Bravo pour votre courage », « ne cédez pas », « maintenez-vous »... Les partisans semblaient ravis des premières déclarations du Varois. Une décision acceptant le danger mais dégageant une certaine fierté pour le clan de la gauche écologiste.

Fin de l'espoir

Hier matin, les fidèles continuaient de se satisfaire de cette décision. « Il faut combattre le RN différemment. Je pense que c'est à



Déçus de ne pas pouvoir voter à gauche, les militants pourraient ne pas faire valoir le front républicain.

(Photo Dylan Meiffret)

nous de prendre notre destin en main et de construire une alternative avec la majorité régionale, commentait Jean-Pierre Luquand, figure écologiste varoise. C'est aussi une façon de dire qu'on choisit notre destin et

qu'on n'attend pas les consignes du national. » Et puis hier en début d'après-midi, l'annonce tombe : Félizia se retire. Les grimaces ne se font pas attendre. « J'avais beaucoup d'espoir. C'est la grosse déception, je

suis dégoûtée, déplore Julie, fidèle de gauche. Déjà en 2015 on avait fait la même chose. Combien de fois on va faire ça ? À quoi ça sert de se présenter ? Pour une fois que l'on pensait avoir quelqu'un qui n'avait rien à

perdre. » L'absence de toute formation de gauche et écologiste pour les années à venir dans l'hémicycle régional se dessine et elle est dure à digérer. Le sentiment de lassitude semble avoir pris le dessus. Et pour certains, on veut faire passer la région de son enfance avant tout, quitte à voter pour un parti d'extrême droite. « Quand je vois Muselier qui dépense plus de 100 millions pour appeler la région "Sud", être pour la ligne à grande vitesse, refuser le contournement est de Marseille ou le Plan Eau... Je ne veux pas de quelqu'un qui détruit la Provence, annonce Bernard Honorat. Son bilan est mauvais. » Celui qui a donné son vote à la liste « verte » pointe du doigt l'influence des partis sur le candidat depuis la capitale. « Félizia a craqué face aux pressions des bobos parisiens, résume le Varois. Alors qu'ils

n'ont aucune idée de ce qu'est la Provence. »

Blanc et abstention

Alors que faire ? « J'irai voter blanc », lance Julie, sans se cacher. Pour Bernard, on attend les annonces de Thierry Mariani, sinon « j'irai à la pêche ». « Autour de moi j'ai des amis communistes qui ont décidé de voter RN », raconte-il. D'autres sont plus radicaux comme Christine. « Je crois que je vais m'abstenir... regrette la Toulonnaise. On ne cesse de voter contre des candidats et regardez où on en est. S'ils veulent le RN, allons-y ! On touchera le fond et puis on remontera. »

Une réaction dure, faite à chaud. Reste à savoir si les partisans de gauche opteront, une fois de plus, pour le front républicain. Mais ça ne semble pas gagné vu les déceptions successives.

ALEXANDRE REYNAUD